

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

- Veillée œcuménique au Monastère de la Visitation, le 26 janvier

- Messe dominicale en l'église Saint Jacques le 28 janvier 2024

Chaque année, le principal temps fort œcuménique demeure la « Semaine de prière pour l'unité chrétienne » qui, depuis 1908, rassemble des chrétiens de toutes confessions -Catholiques, Protestants, Orthodoxes - du 18 au 25 janvier, une semaine consacrée à prier pour l'unité des chrétiens.

Pour cette année 2024, le thème choisi et préparé par les chrétiens du Burkina Faso est :

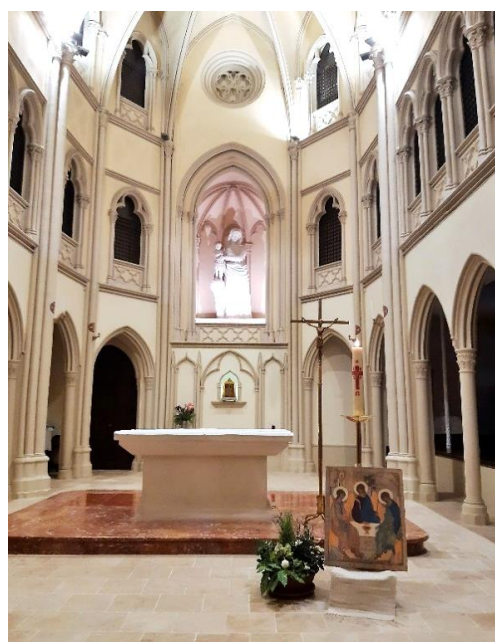
« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même. »

Les chrétiens sont appelés à agir comme le Christ en aimant comme le Bon Samaritain, en montrant de la pitié et de la compassion pour ceux qui sont dans le besoin quelle que soit leur identité religieuse, ethnique ou sociale. Ce qui doit nous inciter à venir en aide aux autres, ce n'est pas l'identité commune, mais l'amour de notre « prochain ». Toutefois, la vision de l'amour de notre prochain que Jésus nous présente est battue en brèche dans le monde d'aujourd'hui. Guerres dans beaucoup de régions, déséquilibres dans les relations internationales et inégalités causées par les ajustements structurels imposés par les puissances occidentales ou par d'autres agents extérieurs inhibent notre capacité d'aimer comme le Christ. C'est en apprenant à s'aimer les uns les autres au-delà de leurs différences que les chrétiens peuvent devenir des « prochains », comme le Samaritain de l'Évangile.

Dans notre Unité Pastorale Sainte Marthe, nous avons échangé nos prédicateurs et organisé des célébrations œcuméniques et autres services de prières, à l'occasion de cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Que cette semaine de prière soit l'occasion de témoigner, de prier et d'accueillir ensemble.

✚ Une Veillée de Prière a eu lieu dans la très belle chapelle du Monastère de la Visitation Sainte Marie de Tarascon, le vendredi 26 janvier 2024 à partir de 20h00.



Ce fut la foule des « grands événements », qui a envahi, ce vendredi 26 Janvier en soirée, la magnifique chapelle du Monastère de la Visitation Sainte Marie de Tarascon.

Prêtres, diacre, pasteure, religieuses et religieux, paroissiens catholiques et protestants et amis, tous chrétiens dans leur diversité, se sont rassemblés dans une unité remarquable, pour prier, glorifier et louer, Dieu notre Père et Jésus Christ, notre Sauveur et notre Frère.

Étaient présents :

Le Père Michel SAVALLI, curé archiprêtre de l'Unité Pastorale Sainte Marthe, le Père Claude GAY, prêtre auxiliaire de Saint Etienne du Grès, le Père Armand SANCHEZ, Aumônier de la Visitation, Christophe LLORCA notre diacre, nos sœurs visitandines, La Pasteure Anne-Sophie DENTAN, de l'Eglise protestante Unie Beaucaire-Tarascon qui a assuré la

prédication, les sœurs de la Communauté de Pomeyrol et les trois sœurs catholiques de Rognonas, sœurs Béatrice, Anne et Maria, originaires du Burkina Faso, nouvellement arrivées. Très belle et exceptionnelle Unité, dans l'Amitié, la fraternité et la Prière.

Voir le texte de la Prédication de Mme la Pasteure, Anne-Sophie DENTAN « Le bon samaritain » Luc 10, 25-37 ci-après, pages 6 et 7.

✚ La messe dominicale du 28 Janvier dernier, célébrée en l'église Saint Jacques de Tarascon, par le Père Michel SAVALLI avec la participation de la Pasteure de l'Eglise Protestante unie de Beaucaire-Tarascon, Mme Anne-Sophie DENTAN qui a proclamé l'homélie.

En effet, dans le cadre des rencontres et partages de la semaine œcuménique de Janvier, le Père Michel SAVALLI, notre curé archiprêtre est allé prêcher au temple de Beaucaire, et à son tour, la Pasteure Anne-Sophie DENTAN, de l'Eglise protestante Unie Beaucaire-Tarascon, est venue prêcher chez nous, pendant la messe dominicale en l'église de Saint Jacques de Tarascon.

De nombreux paroissiens protestants de Beaucaire et de Tarascon sont venus participer à cet office dominical, accompagner leur Pasteure mais aussi, partager de saints moments de prières œcuméniques, avec nous, paroissiens catholiques de l'Unité Pastorale Sainte Marthe.

La Messe a été célébrée par notre Curé, le Père Michel SAVALLI accompagné de Mme la Pasteure, et assisté de Christophe LLORCA, notre diacre permanent, de nos séminaristes en insertion, Marc et Mathieu, sans oublier nos fidèles servants d'autel.

Les lectures ont été dites par de jeunes scouts.

l'évangile a été



proclamé par Christophe LLORCA et l'homélie a été prêchée par la Pasteure Anne-Sophie DENTAN qui nous a beaucoup touché et éclairé spirituellement.

Vous trouverez ci-après, le texte complet de l'homélie de la Pasteure Anne-Sophie DENTAN.



l'issue de la messe, nous avons partagé le verre de l'amitié avec vraiment beaucoup de joies.

Cette célébration œcuménique nous a sans aucun doute, rapprochés, en nous faisant oublier nos différences. Ne sommes nous pas tous semblables devant notre Seigneur et notre Dieu !

Homélie de la Pasteure Anne-Sophie DENTAN du 28 Janvier 2024

- + - + - + - + - + -

Prédication Marc 1, 21-28 Remue-ménage dans la synagogue

Ce matin c'est la messe dominicale, nous sommes ensemble, en famille, famille chrétiennes diverses, réunies pour la semaine de l'unité des chrétiens.

Dans toutes les familles, il arrive qu'il y ait des jours de désordre. Ou du désordre tout court, et chez les chrétiens le désordre ne manque pas comme dans toutes les familles.

Aujourd'hui, hier, chez moi, chez vous, les enfants et leurs amis sont passés par là, les adolescents et leurs copains ont envahi la cuisine, les vacances ont été pluvieuses.... et **c'est vite le capharnaüm à la maison !**

Il y a de joyeux désordres qui sont pleins de vie et puis il y a des désordres plus difficiles à vivre parce que l'on ne s'entend plus, on ne s'y retrouve plus, on ne se reconnaît plus, il n'y a plus de confiance dans la famille, dans les familles, mais à la place, il y a de la défiance, de la méfiance et là, c'est vraiment le capharnaüm.

C'est bien de l'évangile que nous vient cette expression de « capharnaüm ». De cette ville où Jésus entre pour la première fois dans la synagogue. Et de ce désordre de cette première journée. De cet homme à l'esprit abimé qui défie Jésus en pleine assemblée, puis, jusqu'au soir, de ces malades, nous dit la suite de l'évangile, qui viendront chercher la guérison, cette fois-ci dans la maison de Pierre.

Depuis ce jour, à cause de ces événements, le nom de cette ville Capharnaüm, deviendra **le symbole du désordre.**

Et vous le savez, quand le désordre entre dans une maison, il faut de l'autorité pour remettre de l'ordre, pour tenter de rétablir de la quiétude et du calme.

L'autorité, c'est une question centrale qui agite toute notre société... Certains semblent aujourd'hui en abuser, tout en renvoyant la responsabilité de nos problèmes sociétaux sur ceux qui n'en auraient pas assez. Les parents sont montrés du doigt, les professeurs n'y arrivent plus, les politiques accusent, vous pourrez aisément continuer la liste !

Alors il faut parler de l'autorité et c'est à partir de cette thématique centrale dans le texte de ce matin que je veux réfléchir avec vous maintenant !

A la synagogue, et bien au-delà de la synagogue, tous reconnaissent en ce premier jour une parole qui fait vraiment autorité.

L'évangéliste Marc ne nous dit rien de la teneur de l'enseignement de Jésus, de son contenu, on peut imaginer qu'il est peut-être identique au résumé qu'il en donne au tout début de l'évangile : l'annonce de la proximité du Royaume et l'appel à la conversion.

Ce que retient Marc, c'est plus **l'origine** de cet enseignement et **son effet** sur ceux qui l'entendent.

Le terme d'autorité n'est pas simple : en grec, c'est « **exousia** » qui peut signifier la liberté comme la puissance et tout particulièrement la puissance libératrice !

Ce qui frappe donc les auditeurs de Jésus, c'est la manière dont il enseigne.

Il ne se base pas sur des traditions, des écrits, des dogmes, des lois morales.

Il ne se réclame pas d'une école ou d'une idéologie, mais il parle, pourrait-on dire, **de « sa propre autorité », à partir de son expérience vive de Dieu, de son lien à Dieu.**

Matthieu exprimera la même chose dans les fameuses antithèses du « Sermon sur la montagne » : « Vous avez entendu qu'il a été dit.... Mais **Moi, je vous dis** ».

Jésus ne se fonde pas dans une parole idéologique en « nous » qui ne fait que répéter à la manière des perroquets ce qu'on ne vit pas ou ne comprend pas, mais **il fait corps** avec ce qu'il proclame – c'est ce qui devait étonner ses premiers auditeurs et inquiéter les scribes qui se réfugiaient eux derrière leurs traditions.

D'ailleurs, a contrario, **le l'homme possédé lui, parle en « nous »** : « Tu es venu pour nous perdre », comme s'il n'arrivait plus à dire « je » à trouver sa propre voix. N'est-ce pas aussi la caractéristique des discours de propagande, d'être une logorrhée de slogans répétés sans aucune interprétation personnelle ?

Dans ce premier sens « exousia », autorité, signifie la liberté de Celui qui se sait « enfant de Dieu » et donc sa parole a du poids, le poids du vécu, de l'expérience.

Mais « exousia » indique aussi **l'effet de cette parole** : Jésus parle de sa propre autorité, et il **parle avec autorité** !

Autorité en français signifie « ce qui permet de faire grandir » : l'autorité de la Parole de Jésus n'est pas une autorité d'asservissement qui maintiendrait les auditeurs sous tutelle, mais c'est une autorité qui permet à l'auditeur, à nous donc, de grandir, de devenir autonome, de devenir auteur, et de dire « je » à son tour.

Jésus parle avec autorité comme les parents peuvent utiliser l'autorité avec leurs enfants, dans le but qu'ils deviennent autonomes, indépendants et adultes, pas pour les mettre sous tutelle ou sous emprise !

Enfin cette autorité est une puissance créatrice de vie et libératrice, puisque « exousia » est aussi utilisé pour décrire la Puissance du Dieu Créateur.

C'est comme si les auditeurs de Jésus entendaient la Parole primordiale de la Genèse, quand **dire c'est faire**, créer hors du chaos, séparer la lumière des ténèbres, permettre à la vie de naître et à l'harmonie entre les êtres d'éclore, c'est une Parole qui établit le « Shalom » voulu par Dieu sur toute la terre...

Alors que le « démoniaque » est le juste contraire : c'est la **confusion** qui conduit les êtres humains dans la violence destructrice au nom d'un « nous » menacé par la peur... Le démoniaque rompt le Shalom pour la division (diabolos) !

Comme peut l'être la religion des scribes quand elle impose des vérités, quand elle délimite le « pur » et « l'impur » avec comme corollaire l'appel à éliminer au Nom de Dieu tous ceux qui sont qualifiés d'impurs, quand elle interdit toute pensée personnelle, toute critique, toute discussion.

L'enseignement de Jésus crée l'étonnement et l'admiration car il libère l'être humain de tous ses esclavages et de toutes ses aliénations – dont une des formes peut être l'aliénation religieuse ! En effet, le démoniaque ne se tapit pas que dans les couches « animales » de l'être humain, il peut aussi pervertir ce qui est le plus spirituel. Comme le montre notre récit, en écho à l'actualité, il peut être aussi à l'œuvre au cœur même du religieux pour le dévoyer.

La parole de Jésus qui expulse le démon, fait sortir l'esprit de défiance et de division, et fait naître la confiance et l'étonnement.

Et ce n'est pas la seule scène où Jésus devra combattre le désordre des esprits. Il chassera aussi vertement les marchands du temple qui font de la maison de son père un lieu de commerce, et là aussi ça fait désordre dans l'évangile ces tables renversées, ces cris et même ce fouet dans les mains du Christ !

Mais il libère l'espace pour la prière et la parole dans ce temple !

Il menacera, avec les mêmes mots exactement que pour l'homme à l'esprit impur, les flots déchaînés quand la tempête se lève autour de la barque des disciples.

La barque-église, et il fait grandir la foi des disciples.

Jésus n'a pas peur de faire face aux désordres, d'affronter les peurs, le chaos pour apporter la vie et la libération. En cela il est vraiment Dieu.

Ce Dieu qui par sa Parole a créé le monde et la possibilité de la vie à partir du chaos, dans le tohubohu primitif « La terre était un chaos, il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Et Dieu dit... » genèse 1...

Jésus entre à la synagogue. Il dit l'évangile et sa Parole crée la lumière.

Aujourd'hui il y a peut-être un petit air de désordre, parce que nous sommes rappelés à ce qui nous divise, entre chrétiens et nous empêche de communier pleinement. Ça fait un peu désordre dans un temps où les hommes et les femmes de ce monde ont tellement besoin, soif, d'unité et de paix.

Mais L'Evangile vient justement ce matin nous parler droit au cœur. Il veut se mêler de nos histoires, et faire autorité dans nos vies et dans nos théologies. Et chasser les peurs, peurs de se perdre dans l'union, peur de l'autre et de sa confession différente, peurs de se parler.

L'arrivée de Jésus crée un sacré désordre, dès le premier jour.

Capharnaüm, où il commence son ministère deviendra le symbole du désordre. Mais on dit aussi que Capharnaüm signifie ville de la compassion, ou de la consolation.

Du désordre à la compassion, de la division à la consolation, c'est peut-être le chemin que nous propose l'Evangile aujourd'hui.

Afin que nous retrouvions notre chemin ensemble.

Prions : Père Que Ta parole vienne éclairer notre communion en Ton Nom. Et nous délivrer de nos entraves à la pleine autorité de ta parole. Et que la compassion soit la plus forte, et qu'elle soit notre témoignage au monde.

Amen

Vous avez bien compté : dans ce récit de 12 versets, et 5 questions qui sont posées.

C'est une proportion tout à fait remarquable !

Ce n'est pourtant pas en raison de cette caractéristique que ce texte est très connu, mais c'est pourtant **cela** que je vais mettre en lumière ce soir avec vous.

Car cinq questions, ce n'est pas banal et vient certainement nous dire aussi quelque chose de particulier !

Le spécialiste de la loi pose deux questions à Jésus qui lui, en pose trois.

Comme un ping-pong de questions, mais... ce n'est pas un jeu, c'est un chemin ! Nous sommes sur le chemin de Jéricho, un chemin existentiel, essentiel, un chemin de vie qui frôle la mort, c'est dire s'il est fondamental, voir fondateur !

1/ La première question est posée par le spécialiste de la Loi : ***que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?*** C'est une question de foi et une question d'existence. ***Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Que dois-je faire pour être sauvé ?*** Que dois-je faire pour que ma vie reçoive suffisamment de densité et ne soit pas semblable à une feuille morte dans le vent ?

Que dois-je faire pour trouver un sens à ma vie, ou une raison de vivre ? Pour que ma vie soit une vie véritable, qui vaille la peine d'être vécue ? Quelle est la clef de la vie éternelle ?

Cette question reflète une inquiétude : qu'est-ce que je vaudrais au fond ? Que ce soit aujourd'hui ou demain, après ma mort ?

Vous voyez, nous sommes dans l'essentiel !!

2/ A cette question, Jésus répond par une autre question : ***Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Qu'y lis-tu ?***

Quel passage de la Loi prend en charge la question de la vie éternelle ?

Quel texte est fondateur pour le sens de la vie ?

Tu veux **faire** et bien, cherches, réfléchis, et tu vas trouver !

Le spécialiste de la Loi doit pouvoir répondre : c'est sa spécialité.

Alors il va donner deux références, deux textes de la Loi qu'il rassemble librement en réponse aux questions de Jésus.

Cette association, c'est son choix, sa décision, son œuvre d'interprète.

Oui, il trouve une bonne réponse, si bonne qu'elle est adoptée par un très grand nombre de croyants : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même*

Bonne réponse, peut-être, ... mais pas facile à comprendre, pas facile à faire, à mettre en œuvre dans l'existence...

Aimer, aimer Dieu, de tout mon cœur, de toute mon âme, ma force et mon intelligence.

Que tout de moi soit réquisitionné, convoqué, rassemblé, constitué au fil du temps (c'est un futur et pas un impératif) dans l'amour pour Dieu, cela signifie que je suis, je suis et serai, vraiment vivant en aimant Dieu. Difficile !

Mais quel est ce Dieu que la loi me désigne et m'appelle à aimer ?

Quel est ce Dieu dont l'amour m'oblige à me tourner vers le prochain à aimer aussi ?

C'est alors qu'il faut faire le détour par le prochain pour approcher Dieu, nous dit l'Evangile.

C'est alors qu'il faut entendre une histoire car Dieu n'est pas théorique, il est vivant, et se dit en paraboles !

La troisième question est posée par le légiste : ***Qui est mon prochain ?***

Il sait bien que la question trouve des réponses dans la loi elle-même et qu'elle est aussi très discutée par les spécialistes, et qu'elle est polémique : mon prochain est un membre du peuple d'Israël exclusivement, peut-être aussi un prosélyte qui n'est pas juif mais qui rend un culte au Dieu d'Israël, peut-être encore un étranger qui vit dans le pays parmi le peuple...

Mais il veut s'assurer de sa bonne réponse, et poursuivre sur cette notion de faire qui lui tient à cœur.

Il veut faire ce qu'il faut pour hériter de la vie éternelle, et repérer ceux qui sont les prochains et ceux qui ne le sont pas, peut-être aussi ceux qui pourraient l'être, ceux qui voudraient l'être, ceux qui ne veulent pas l'être... La logique est une logique de tri, une logique de classement, une logique d'étiquettes. C'est la logique du Légiste, la logique habituelle.

Et Jésus va pour la première fois répondre à la question à l'aide une parabole à l'issue de laquelle il pose la cinquième question : ***Qui s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?***

C'est une question renversante car ce n'est pas du tout celle présumée par la parabole et par la question du spécialiste de la loi.

Toute la parabole invite l'auditeur à se mettre à la place du samaritain qui fait quelque chose pour le blessé.

Mais la question de Jésus fait basculer l'auditeur de la place du samaritain à celle du blessé. Non pas : ***qui est mon prochain que je fasse quelque chose pour lui ?*** mais : ***qui s'est montré mon prochain en me portant secours quand j'avais besoin d'aide ?***

Et là, il n'y a plus qu'à s'arrêter, à s'asseoir comme nous maintenant, et prendre du temps pour remonter dans ses souvenirs afin d'y retrouver les samaritains de sa propre histoire.

Le lecteur de la parabole, vous, moi, se demande alors **quand** il s'est trouvé en situation de danger, de faiblesse, de vulnérabilité, de dénuement, d'impuissance, et s'il se souvient de ceux qui l'ont secouru, s'il ne les a pas oubliés, qui étaient-ils ? ...

De sauveurs, de prochains, nous sommes placés maintenant en position d'être sauvés et aidés !

L'Evangile renverse la perspective !

La dernière question de Jésus fracture tout l'édifice du **vouloir faire** pour réinjecter à la base, au fondement du faire non pas une loi, ni la loi de bien faire, ni la loi de la règle d'or qui commande de faire à autrui ce qu'on voudrait qu'il fasse pour soi.

Pas une loi, mais la reconnaissance, **la gratitude** d'avoir été soigné, aidé, sauvé, et cette expérience est celle de chacun d'entre nous :

Nous avons tous été un enfant, avec le besoin de recevoir de l'attention, de l'amour, de la nourriture,

Nous avons tous été un jour malade ou blessé, dans le besoin de recevoir des soins et de l'attention,

Nous avons tous été un jour désemparés, dans la nécessité d'être encouragé,

Nous avons tous été un jour perdus, dans l'attente d'être aimé,

Nous sommes tous un jour tombés au bord du chemin et un samaritain nous a ramassé, transporté, sans rien nous demander.

Être sauvé, c'est un laisser faire, laisser faire les samaritains, se laisser être aimé pour aimer : Voilà la réponse de l'Evangile !

Être sauvé, c'est se laisser aimer pour aimer à notre tour !

Aimer Dieu révélé par un Christ qui a aimé de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée, les blessés sur son chemin ;

Aimer les samaritains, ceux qui se sont faits nos prochains, ne pas les oublier, cultiver le souvenir de leur grâce, le souvenir de la trace de l'amour reçu afin qu'il se déploie, ce souvenir vivant, en gratitude. Se souvenir, même du peu qui a été reçu, pas seulement quand c'était beaucoup, et alimenter ainsi la gratitude en soi afin qu'elle se répande jusqu'à devenir la trame profonde de l'existence et lui donner sa densité d'humanité, la gratitude qui est la véritable puissance et énergie de vie et d'action de l'existence.

L'Evangile d'aujourd'hui nous dispose à recevoir la grâce, l'amour, le salut, quand ils viennent, quand ils nous sont donnés, et nous dispose à devenir aimants à notre tour, non par devoir, non par la loi, mais par désir vital de donner à notre tour du bien à ceux qui en ont besoin.

Et c'est ainsi que nous deviendrons un peu plus à des hommes à l'image de Dieu, c'est ainsi que nous deviendrons de plus en plus humains.

Amen.

J M – 30 janvier 2024